



Ressources
complémentaires

Dimanche de la
résurrection
[ABC]

Évangile
selon saint
Jean

Jn 20,
1-9

La pensée de la semaine :

« Les cimetières sont
les vestiaires de la
résurrection. »

André Frossard

Une adresse et un site :

saveursdevangile
@diocese-alsace.fr

www.alsace.catholique.fr/
saveurs-devangile

Prolongement biblique

Le tombeau vide

Jésus a été déposé dans un tombeau neuf au cœur d'un jardin. Il a été descendu de la croix et mis là en toute hâte en raison de la préparation de la Pâque juive. Quelques jours plus tard, les disciples découvrent le tombeau vide. Les évangiles sont unanimes sur ce fait : le corps de Jésus n'est plus dans le tombeau. Que peut-on en conclure ? Il y a 2000 ans déjà, tout n'était pas simple.

De nombreuses polémiques couraient à propos du tombeau vide :

- Le corps de Jésus a été dissimulé par les autorités romaines.
- Jésus n'est pas mort sur la croix, il a été mis vivant au tombeau.
- Les disciples ont eu des visions et non des apparitions du ressuscité.
- Les disciples ont volé le corps de Jésus...

Les textes du Nouveau Testament portent les traces de ces polémiques juives au sein du christianisme naissant. Lisons Mt 28,11-15 :

« [Les grands prêtres], après s'être réunis avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en disant : "Voici ce que vous direz : 'Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions.' Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui." Les soldats prirent l'argent et suivirent les instructions. Et cette explication s'est propagée chez les Juifs jusqu'à aujourd'hui. »

À sa manière, le texte de ce dimanche transcrit bien le questionnement des contemporains de cet événement. Il y a dans un premier temps la découverte du tombeau vide, c'est un fait. Nous pouvons y lire l'étonnement de Marie Madeleine. La première conclusion qui s'impose est que le corps a été volé. Quelqu'un aurait pu dérober le corps de Jésus. Puis, naît une autre conclusion, celle d'une mystérieuse disparition.

Au fil du récit, d'autres éléments nous permettent de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un vol ou d'une disparition orchestrée par les disciples ou un ennemi. Les détails du texte johannique qui peuvent paraître anodins à première vue prennent leur importance. En effet, « les linges, posés à plat » (v. 6) et « le suaire [...] roulé à part à sa place », ne cadrent pas avec l'hypothèse d'un vol. Les linges et le suaire, posés méticuleusement, sont **signes de vie**.

Avant toute apparition, les évangiles présentent le tombeau vide. Pourtant, les apparitions tiennent une place importante dans les témoignages des premiers apôtres, ce que nous appelons en langage technique « le kérygme », c'est-à-dire la proclamation du message, de la Bonne Nouvelle de l'Évangile : « Christ est mort et ressuscité » :

« *Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort -, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton (Paul) que je suis.* » (1 Co 15,3-8).

Professer Jésus comme Christ est déjà reconnaître la résurrection. Passion et résurrection vont de pair dans les évangiles. La résurrection ne peut s'expliquer, l'accepter est une démarche de foi. Quelle(s) preuve(s) avons-nous pour affirmer la résurrection ? Le tombeau vide, les linges et le suaire... **ils sont les signes que nous offre ce récit de l'évangile de Jean. « Le » disciple vit et crut... et nous ?**

Prolonger la découverte avec une oeuvre d'art

La course au tombeau vide

Le titre du tableau fait directement référence à l'évangile de Jean (20,3-4). Nous sommes au matin de Pâques. Pierre et Jean ne sont pas encore arrivés au tombeau...



crédits photos : Wikipédia

Les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection par Eugène BURNAND (1850-1921).
1,34 m × 0,82 m, 1898. Huile sur toile. Musée d'Orsay à Paris



En regardant le tableau, partageons ce que nous découvrons de Pierre et Jean.

Lecture de l'oeuvre

Un ciel et un paysage paisible de campagne... Deux hommes en marche, arc-boutés, les cheveux au vent, le regard tendu vers l'avant, se dirigent prestement vers un lieu qu'eux seuls connaissent.

Au premier plan, le plus âgé, vêtu de noir, semble porter un deuil. De profondes rides lui barrent le front. Son visage est crispé, soucieux.

Derrière lui, voilà le plus jeune. Inquiet, préoccupé, tendu. La vigueur et la ferveur de sa jeunesse lui donnent une longueur d'avance sur son aîné. Avec sa tunique blanche et ses mains jointes, il est prêt pour la prière.

« Serait-ce possible de Le revoir ?

Peut-on croire ce qu'a dit la femme ?

Peut-être que c'est un rêve ?

Et si c'était vrai ? ... »

« Pierre, Jean, c'est vers le soleil levant que vous courez ! »

*Service des formations du diocèse de Strasbourg.
Tous droits réservés. Vente interdite.*

Équipe de rédaction : Demolliens Brigitte, Marx Alfred, Plumeré Marie-Claire, Stoll Édith et Verdun Élodie